

LE
GRAND CANON DE GAND.

Bien des discussions se sont déjà élevées relativement au nom *Dulle Griete* que porte le grand canon de Gand et à son origine; sans vouloir revenir sur cette question, il y a un certain intérêt à faire des rapprochements avec deux bombardes des ducs de Bourgogne dont le nom rappelle celui du grand canon de Gand. Les documents publiés récemment en France par M. Joseph Garnier sous le titre : *L'artillerie des ducs de Bourgogne, d'après les documents conservés aux archives de la Côte-d'Or* ¹, nous apprennent, d'après les comptes de l'artillerie, que les ducs possédaient deux bombardes dont l'une était appelée : *la fille Griette*, ou *Guerite* et l'autre *la Griete*.

Ce travail, fait d'après les documents originaux, contient des renseignements intéressants sur les ateliers de fonderie établis en Belgique, notamment sur celui d'Anvers qui fonctionnait au milieu du XV^e siècle, et sur celui de Bruges, et il

¹ Paris, H. Champion, 1859.

nous renseigne sur les produits de cette industrie.

L'ouvrage de M. Garnier permet de nous rendre compte des engins de guerre que les ducs de Bourgogne employaient dans leurs expéditions : bombardes, canons, veuglaires, etc.; toutes les pièces d'artillerie d'une certaine importance portaient un nom, ainsi l'on trouve les bombardes de Bourgogne, d'Auxonne, de Puisse ou de Prusse, de Cambrai, etc. ; la Gueriette ou Griete et la fille Gueriette figurent dans le compte du 24 octobre 1413 avec cette mention : « délivré à Germain de Givry, gouverneur de l'artillerie du duc pour essayer canons, etc.

« Pour Gueriette 28 livres.

« Pour la bombarde dite fille Gueriette et pour sa compagne 18 livres¹. »

Les pièces même de moindre importance avaient leur nom : canon appelé Bestune, Brucelles, etc.

On trouve dans l'ouvrage des détails sur la confection de ces pièces et le prix qu'elles coûtaient : « Pour 23 canons tant grans comme petiz gettans pierre pesans ensemble 249 livres, c'est assavoir pour chacune livre de pierre que les dits canons gettoient, un franc, qui est pour les dites 249 livres de pierre que les dits 23 canons portent 249 livres². »

Le transport de ces lourdes bombardes, à une époque où les chemins étaient mal soignés, présentait de grandes difficultés ; ainsi pour mener de

¹ P. 58.

² P. 37.

Modon à Pontarlier la bombarde de fer vendue au duc par P. Apparoilliée on employa un chariot de bois attelé de 32 bœufs et de 31 chevaux qui ne pouvaient faire plus d'une lieue par jour ; elle pesait 7700 livres et jetait une pierre de 700 à 850 livres. Pour le transport de la bombarde de Bourgogne, de son engin, des poudres et des pierres de Dijon au camp du duc à Avalon, il fallut six chariots attelés de plus de 100 chevaux, un très gros chariot avec 32 chevaux portait la chambre de la bombarde, et le chariot qui menait la chasse de cette pièce en avait 34. La Griete n'exigeait pas un pareil attirail, dans le compte des frais fait pour la prise de Mailly-le-Chastel on porte en compte à deux voituriers de Chalon pour le varlez et 24 chevaux qui ont mené la bombarde Griete.

La Fille Griete était sans doute moins pesante ; dans le livre des comptes de l'artillerie au chapitre de la campagne du duc en Flandre, à la date de 16 juin 1417, on trouve la mention suivante : « A André de Thoulangeon, escuier, auquel fut baillié par ordonnance de la duchesse (Marguerite de Bavière), la bombarde appelée la fille Griete, deux petiz canons appellez veuglaires, une caque de poudre, trois casses de viretons, cinquante pavais et un des charriotz de l'artillerie sur lequel a été chargé la dite bombarde pour les mener devers mon dit Seigneur (p. 47). »

Mais d'après le compte de J. Fraignot, receveur général de Bourgogne (1415-1417), dont un chapitre tout entier est consacré aux deniers

payés pour la conduite d'une certaine quantité de finance, armes et artillerie envoyée au duc en Flandre au mois de juin-juillet 1417 pour le fait de la guerre, on voit que la bombarde dite la Fille Griete, qui était restée à Nogent-le-Roi depuis le siège, et qui fut prise en route, occupait deux chars; ce convoi se composait de 15 chariots à quatre roues, attelés de 3 à 7 chevaux, dont trois portaient la finance envoyée au duc; la nouvelle bombarde, fondue par Jean Manus, maître canonier, fut placée sur un seul chariot; le convoi était placé sous les ordres de Jacques de Bourbon, écuyer d'écurie.

On voit d'après ces extraits que la Fille Griete fut envoyée en Flandre, mais la Griete resta en Bourgogne, le compte de J. Fraignot la mentionne en juillet 1424, parmi les bombardes qui furent amenées au duc, qui voulait reprendre les places du Maconnais dont Charles VII s'était emparé; le duc leva des troupes et fit diriger vers Chalon un convoi de 300 chevaux chargé d'artillerie, de munitions et d'armes; parmi les bombardes qui y furent amenées outre la Griete, il y avait Katherine, Cambray, l'Ecluse, etc. (p. 93).

Dans l'inventaire de l'artillerie dressé en 1442 on cite une chambre de fer servant à la bombarde nommée Griette (p. 148).

Dans le compte de 1417 on trouve encore un poste qui est y relatif : à Michel Jarrot et J. Janglerre, maçons, la somme de 37 fr. pour la façon de 33 pierres pour la bombarde de Prusse, 32 pour celle de Griete à 4 gros pièce (p. 66).

La Griete fut célèbre dans les guerres du duc Jean-sans-Peur, elle devait sans doute son renom à la supériorité que lui donnait son exécution, car avec une charge de 28 livres de poudre elle envoyait une pierre de 400 livres, tandis que vingt ans plus tard il fallait une charge de 70 livres à la bombarde de Bourgogne pour une pierre du même poids.

Sans pouvoir se prononcer sur l'identité d'une de ces bombardes avec celle conservée à Gand, il est intéressant de relever une similitude de noms entre deux pièces d'artillerie qui doivent être contemporaines, et de pouvoir constater les rapports existants entre les modes de fabrication de ces engins. D'après M. Garnier, les bombardes étaient presque toujours composées de deux pièces séparées, la chambre et la volée; quand la bombarde était en fer ses parois étaient formées tantôt de barreaux corroyés et disposés comme les douves d'un tonneau — c'est la disposition usitée pour le canon de Gand — tantôt de tambours dressés sur mandrin et soudés l'un à l'autre. Mais ces deux systèmes étaient toujours revêtus d'énormes cercles en fer (p. 240).

L. ST.

MESSAGER
DES
SCIENCES HISTORIQUES
OU
ARCHIVES
DES ARTS ET DE LA BIBLIOGRAPHIE
DE BELGIQUE

Recueil publié par MM. le Comte DE LIMBURG-STIRUM, Sénateur,
Docteur en droit, etc.; FERDINAND VANDER HAEGHEN, Bibliothécaire
de l'Université, etc.

ÉMILE VARENBERGH, Conseiller provincial, Membre de la Commission
de statistique, etc., Secrétaire du Comité, à Gand.

ANNÉE 1895.

GAND
IMPRIMERIE ET LITHOGR. EUG. VANDER HAEGHEN
rue des Champs, 60

—
1895.